

MOTOYA Yukiko

*Comment apprendre
à s'aimer*

**Roman traduit du japonais
par Myriam Dartois-Ako**



Éditions Picquier

Titre original : *Jibun wo Sukininaru Houhou*

© 2013, Yukiko Motoya

All rights reserved

Publication rights for this French edition arranged through
Kodansha Ltd, Tokyo

© 2016, Editions Philippe Picquier

pour la traduction en langue française

© 2019, Editions Picquier

pour l'édition de poche

Mas de Vert

B.P. 20150

13631 Arles cedex

www.editions-picquier.com

En couverture : © Jean Fan / Trevillion Images

Conception graphique : Picquier & Protière

Mise en page : M.-C. Raguin, www.adlitteram-corrections.fr

ISBN : 978-2-8097-1396-1

ISSN : 1251-6007

Linde, 16 ans, et le tableau des scores

Pendant que Linde hésitait devant le comptoir, Katarina et Momo, arrivées à sa suite, indiquèrent leur pointure à l'employé qui leur remit des chaussures de bowling noires.

« Qu'est-ce qu'il t'arrive, Linde ? Les chaussures n'étaient pas à ta taille ? s'enquit Momo, pleine de sollicitude inquiète.

— Eh bien... » Linde pencha la tête d'un air pensif tout en frottant ses pièces de monnaie entre ses doigts. « J'ai pris une pointure 23, mais je crois bien que j'ai un pied qui chausse plus petit que l'autre, qui fait du 22 centimètres et demi. Dans ce cas, je ferais mieux de prendre une pointure plus petite, tu ne crois pas ?

— C'est peut-être mieux que de flotter dedans. Parce que le parquet est drôlement lisse. »

Katarina se tourna vers l'allée de bowling en opinant d'un air grave. Parler avec la paille de son cola coincée à la commissure des lèvres, c'était sa

spécialité. Katarina était la plus grande de la classe. Son visage, ses épaules, et même ses pieds évoquaient des pneus gonflés à bloc, c'était une fille qui respirait la solidité. Si elle n'avait pas intégré le club de handball, un sport auquel elle s'était pourtant donnée à fond au collège, c'est parce qu'elle ne voulait pas voir son gabarit augmenter encore, confiait-elle volontiers.

A côté d'elle, Momo écarquilla les yeux de surprise : « 22 centimètres et demi ? Tu as des petits pieds, Linde ! »

En réajustant la sangle du sac qu'elle portait à l'épaule, celle-ci répondit : « Oui. Mes oreilles et mes pieds sont vraiment petits.

— Je n'en reviens pas ! Alors que tu es plus grande que moi. » Momo, plutôt frêle, leva vers Linde un regard teinté d'envie. « Dans ce cas, si tu demandais à l'employé s'il est possible de changer une seule chaussure pour du 22 et demi ? » Elle ressemblait à une poupée qu'une fillette longtemps malade aurait laissée choir par mégarde. Sa voix fluette, comme rapiécée çà et là à maintes reprises, était noyée sous le brouhaha du bowling, pareille à un sanglot ou un chuchotement.

« Euh, oui. Pourquoi pas. Merci. » Linde hocha la tête.

« Bon, nous, on y va, hein », annonça Katarina de son imposante voix grave, et Momo dit avec un pâle sourire : « C'est la piste 16. La cinquième

banquette en partant du fond », et elle agita un morceau de plastique portant le numéro 16 imprimé.

« Oui, d'accord. On se retrouve là-bas. »

Elles lui firent un signe de la main, alors Linde leva vite la main elle aussi. Ensuite, elle agita mollement juste le bout des doigts, la dernière phalange, comme si elle savonnait la fourrure d'un animal. Katarina et Momo aussi, une main en l'air, remuaient juste l'extrémité des doigts, indépendamment du reste. Après les avoir regardées s'éloigner dans la longue allée, Linde refit immédiatement face au comptoir. Elle s'inquiétait, n'avaient-elles rien remarqué ? Son cœur battait un peu la chamade.

Bien qu'on fût dimanche, la clientèle était clairsemée et il n'y avait qu'un seul employé. C'était à cause du grand bowling flambant neuf, équipé de machines dernier cri, qui venait d'ouvrir ses portes tout près. Dans son uniforme aux rayures d'une largeur bancale, comme si en cours de route on avait hésité entre des rayures rouges ou blanches, l'employé s'occupait d'un couple qui remplissait le formulaire d'inscription. Avec l'offre promotionnelle en ce moment, si vous prenez la carte de fidélité, nous vous offrons une partie gratuite...

Lasse d'attendre après cette conversation qui n'en finissait pas, Linde finit par se diriger vers la piste 16 avec ses deux chaussures pointure 23 aux pieds. Elle vit que Katarina et Momo avaient posé

chacune la boule de leur choix sur le retour de boules et elle s'immobilisa un instant, de nouveau titillée par sa conscience. Demain, pour une fois, je voudrais déjeuner avec un autre groupe. C'était tout ce qu'il lui suffisait de dire ; elle-même ne comprenait pas pourquoi elle se mettait dans tous ses états. Puisque Nikki et sa bande l'avaient invitée, elle avait envie de se joindre à elles pour voir, rien de plus.

Katarina et Momo étaient plutôt discrètes au lycée, mais c'étaient des filles bien, très gentilles. La rentrée remontait à il y a un mois et, au fur et à mesure que des groupes se formaient dans la classe, Linde s'était malgré elle retrouvée à côtoyer ces deux filles assises près d'elle en vertu de l'ordre alphabétique. Issues de collèges différents, elles ne se connaissaient absolument pas. Ce n'était que tout récemment qu'elles l'avaient questionnée sur son prénom plutôt rare, Linde, ou qu'elle-même s'était mise à appeler Katarina par son surnom. Pareilles à un ruisseau inconnu où coulerait une eau radicalement différente de celle de Nikki et ses amies, qui riaient toujours gaiement à gorge déployée, elles mangeaient leur bento en silence, toutes les trois.

Vue d'en haut, la salle de classe ressemblait peut-être à une carte du monde. Elles, elles étaient trois îlots solitaires qui flottaient discrètement sur l'eau juste à côté d'un vaste continent.

Linde et ses amies parlaient du cornouiller à fleurs qui s'était épanoui dans le patio en contrebas, visible depuis la fenêtre, de l'odeur de la salle d'arts plastiques qui leur plaisait, du fait qu'il valait mieux éviter d'utiliser les robinets spéciaux pour se rincer les yeux après la piscine, elles s'entretenaient de ces sujets à un volume sonore inaudible aux autres groupes. Elles parlaient souvent des rêves qu'elles avaient faits la veille, mais jamais des garçons. Elles n'étaient amoureuses d'aucun, et puis, elles savaient bien que ce n'était pas un sujet pour elles. Trois adolescentes qui mangeaient silencieusement leur bento ensemble ; même à Linde, cela paraissait un peu bizarre. Si elle était née sur le vaste continent de Nikki et ses copines, songeait-elle parfois en piquant de sa fourchette les œufs cuisinés par sa mère. Si son nom avait commencé par une autre lettre et qu'elle avait quotidiennement suivi les cours au cœur de ce continent. Aurait-elle été heureuse ? Elle l'ignorait. Nikki et ses amies riaient-elles vraiment parce qu'elles s'amusaient ? Cela non plus, Linde n'en savait rien. Malgré tout, les jours où il y avait un œuf poché dans son bento, en le crevant lentement avec sa fourchette, elle s'appliquait à y penser. A imaginer le jour où la mer sur laquelle flottaient les trois îlots solitaires déborderait d'un coup, où le monde serait chamboulé. Le jour où, avec la parfaite inconnue qui se trouverait soudain à ses côtés, elle tenterait de tout reconstruire de zéro.

Lorsque l'œuf poché s'accompagnait d'un steak haché, elle s'aventurait un peu plus loin encore et imaginait que cette personne serait quelqu'un d'attirant, dont elle apprécierait réellement la compagnie du fond du cœur ; et cette personne, elle aussi, aurait sincèrement envie d'être avec Linde. Avec cette fille, lui semblait-il, elle arriverait à avoir des tas d'idées plus amusantes.

Momo était assise sur la banquette qui apparaissait marron ou rouge, suivant l'angle de l'éclairage. Katarina, installée sur le siège pour une personne, au centre, monopolisait l'écran, l'air bougon.

« Qu'est-ce qui se passe ? » l'interrogea Linde en regardant l'écran par-dessus son épaule. Peut-être y avait-il un problème, pensa-t-elle.

« Rien, mais... » Katarina, les jambes largement écartées, secoua brièvement la tête sans détourner les yeux du moniteur. « Je ne sais pas, on dirait le reste des gens d'avant... »

— Le reste ? » répéta Linde.

Sans lui répondre, Katarina se remit à trafiquer l'écran. Puisqu'elle ne lui fournissait pas davantage d'explications, Linde tourna les yeux vers Momo. Posée sur la banquette en similicuir bien rembourrée, elle avait tout l'air d'une poupée oubliée là depuis longtemps. Un chemisier à petites fleurs sous une robe chasuble semblable à un tablier. Une frange qu'elle coupait elle-même.

C'était elle qui avait refusé d'aller à la nouvelle salle de bowling. Katarina et Linde avaient été surprises par la voix ferme de Momo, elle qui ne donnait jamais son avis, mais, sans chercher à en savoir plus, elles avaient acquiescé, d'accord.

« Le reste des gens d'avant ? C'est-à-dire ? » demanda Linde à Momo qui, son éternel sourire embarrassé aux lèvres, montra du doigt le moniteur fixé au-dessus de la piste.

Sur l'écran se détachait une grille de score blanche sur fond bleu.

Une ligne de chiffres de 1 à 10 et les prénoms Katarina, Momo et Linde en colonne ; lorsqu'elle remarqua un A dans la toute dernière case, Linde ne put s'empêcher de s'écrier : « Mais, il y a une quatrième personne ? »

— Exactement. Alors que ce n'est certainement pas ce que j'ai écrit sur la fiche d'inscription, répliqua Katarina avec mauvaise humeur.

— Tu n'arrives vraiment pas à l'effacer ? demanda Momo.

— Non. J'ai essayé tout un tas de trucs, mais je ne sais pas comment l'enlever.

— Tu veux que j'aille chercher l'employé ? » Linde arrêta Momo qui était sur le point de se lever, « Attends ! » Puis, les yeux sur l'écran en hauteur, elle dit : « On pourrait peut-être faire la partie comme ça ? »

Les deux filles se regardèrent. Elles hésitaient. Linde montra du doigt l'employé qui, derrière son

comptoir, s'occupait d'un autre groupe. « Parce qu'on dirait bien qu'il est tout seul. Et ça va lui prendre une éternité avant de pouvoir venir. De toute façon, on a déjà payé pour trois, n'est-ce pas ?

— Oui, on a payé, acquiesça Katarina.

— Alors, c'est bon, non ? » répéta Linde, cherchant à obtenir leur assentiment. Elle savait bien que c'était une incartade qui ne leur ressemblait pas, à elles qui portaient la jupe de leur uniforme pile au-dessous du genou, mais elle s'essaya à insister un petit peu plus fort qu'au lycée, « A mon avis, il ne s'en rendra pas compte. »

Katarina, qui s'était tournée vers le comptoir, haussa les sourcils et ferma les yeux, comme pour réfléchir intensément. Ce jour-là, avec ses cheveux courts emprisonnés sous un large serre-tête, quand elle faisait la moue, elle ressemblait encore plus à un garçon. Ses mains qui s'étaient escrimées sur l'écran étaient énormes, sans aucun rapport avec celles de Linde, leurs jointures avaient l'air aussi dures que les points de soudure sur une machine. Leur taille la complexait sans doute car lorsqu'elle saluait ses amies à la mode qu'elles avaient spontanément adoptée entre elles, en agitant mollement le bout des doigts, Katarina remuait peu les siens, pour faire paraître sa main la plus petite possible, Linde l'avait remarqué. Sans doute avait-elle encore envie de jouer au handball. Cela se voyait à son regard lorsqu'elle poussait sa bicyclette le long du préau où s'entraînaient les filles du club

sportif. Elle apportait parfois en classe un manuel des règles du handball qu'elle feuilletait pendant les cours, une joue dans la main, cela aussi Linde le savait. La veille, quand elle avait pris son courage à deux mains pour l'inviter au bowling, Katarina s'était étonnée, « Vraiment ? », l'air méfiant, mais Linde avait bien vu que ses joues s'empourpraient. Certainement parce qu'elle allait pouvoir lancer une boule, à défaut de balle, pour la première fois depuis longtemps, avait songé Linde.

« Et si on le faisait ? lança Katarina en rouvrant les yeux. Allez, on n'a qu'à jouer comme ça. »

Momo, soucieuse, demanda « Tu crois ? », mais sans s'y opposer.

Linde s'assit sur la banquette et posa par terre les chaussures de bowling qu'elle tenait à la main. Après avoir bruyamment décollé le scratch des chaussures noires lustrées, elle était en train de les enfiler lorsque Momo, assise à côté d'elle, murmura d'un ton ébahi : « Tu as vraiment de petits pieds.

— Pardon ?

— Tes pieds. Alors il y a vraiment des gens à qui le 22 centimètres et demi va. Et en plus, avec ta taille.

— Euh, oui, peut-être », éluda Linde. L'atmosphère n'était pas propice à avouer qu'elle avait pris deux pointures 23. En relevant la tête, elle aperçut Katarina qui se dirigeait vers les toilettes, alors elle s'accroupit à nouveau et mit plus de

temps qu'il n'était nécessaire à ajuster les scratches de ses chaussures. Ensuite, elle se tourna vers Momo et se lança : « Ta robe te va bien. Où l'as-tu achetée ?

— Celle-là ? Euh, dans une boutique près de chez moi. » Momo, un peu nerveuse, saisit entre ses doigts l'étoffe empesée de sa robe chasuble.

« Ah bon ?

— Oui. Comme je suis petite, j'ai du mal à trouver des vêtements qui me vont.

— On dirait un tablier, c'est mignon.

— Ah oui ? Merci.

— Sérieux.

— Sérieux.

— Super.

— Super. »

Linde laissa passer un temps, puis elle se leva, « Je vais choisir ma boule. »

Un instant, elle se demanda si elle n'avait pas blessé Momo, dont elle guetta le visage à la dérobée, mais celle-ci avait simplement les yeux tournés vers la cafétéria derrière la vitre, son demi-sourire habituel collé aux lèvres. Linde n'avait quasiment jamais discuté en tête-à-tête avec Momo, plutôt timide. Elles n'avaient eu qu'une seule conversation digne de ce nom. Ce jour-là, Momo lui avait furtivement confié qu'elle était heureuse de porter le même nom de famille que Katarina.

Même avec les scratches bien fixés, Linde avait l'impression que son pied droit flottait dans la

chaussure, alors elle longea les râteliers remplis de boules de bowling qui bordaient le passage vers le comptoir.

Elle demanda à l'employé enfin libre d'échanger uniquement sa chaussure droite contre une pointure 22,5, puis, après avoir fermement fixé les scratches, choisit une boule bleu clair de huit livres et regagna la piste où Katarina parlait avec animation à Momo.

« De quoi vous parlez ? » s'enquit-elle, même si elle se doutait bien qu'elles se racontaient un rêve, comme toujours.

Katarina, qui s'apprêtait à montrer la taille de quelque chose de ses deux mains écartées, lui répondit brièvement : « Attends, je te raconterai tout depuis le début après » et reprit le fil de son discours, tournée vers Momo.

Sans s'approcher, de là où elle se tenait un peu à l'écart sur la zone d'approche parfaitement cirée, Linde observa les deux filles assises sur la banquette. La voix de Katarina, sans rapport avec le timbre haut perché de Nikki et ses copines, aussi grave que celle d'un garçon, lui parvenait aux oreilles. « ... Ce que j'ai choisi dans le menu, c'étaient les légumes. Mais pas de simples légumes, des légumes d'été. Et alors, une fois mes légumes avalés, j'ai décidé d'aller nager dans la rivière. Va savoir pourquoi, j'avais un maillot de bain avec moi. Je l'ai enfilé et j'ai nagé. Après avoir nagé un moment, j'ai regagné la rive, je suis

sortie de l'eau, et puis j'ai recommencé à nager... Ensuite, oui, c'est ça, comme un cheval passait, je suis montée dessus. Un superbe... ou alors une vache ? Non, c'était bien un cheval. Mais maintenant que j'y pense, pourquoi un cheval est-il passé par là ? Tu ne trouves pas ça étonnant ?

— Si », répondit Momo en hochant profondément la tête, comme toujours. Ensuite, elle tourna le visage vers Linde restée debout et l'interpella, « Si tu venais t'asseoir ? » Linde obtempéra, « Ah, oui » et s'assit à côté de Momo.

Linde pensait parfois que si Katarina, pourtant loin d'être bavarde en temps normal, leur racontait ses rêves dans les moindres détails chaque fois qu'elle en faisait un, c'était peut-être parce qu'elle essayait, à sa façon, d'alimenter la conversation. Parce que tant qu'elles discutaient, elles donnaient l'impression de s'amuser. Pendant qu'elles attendaient l'arrivée du professeur de sport au stade, un peu à l'écart de Nikki et ses copines qui parlaient haut et fort des émissions vues à la télévision la veille et de leurs rendez-vous amoureux, toutes les trois, elles se bornaient à se raconter des histoires dont elles-mêmes peinaient à discerner l'intérêt. Le rêve d'une baignoire dont le fond cédaient. Le rêve d'un escargot à la coquille ornée d'une spirale infinie. Le rêve des choux du monde entier transformés en laitues... Lorsque Katarina avait terminé, c'était au tour de Momo, et ensuite Linde se sentait plus ou moins obligée de prendre la

parole. Comme lorsqu'on cherche à se réchauffer le mieux possible avec quelques rares et précieuses bûches, Momo accordait toute son attention aux histoires les plus inconsistantes, hochant avec sérieux sa petite tête. Ah bon ? Pourquoi ? Ça, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Linde faisait elle aussi de son mieux pour entretenir la conversation et s'y intéresser, mais elle ne jouait pas aussi bien la surprise que Momo.

« ... Oui. Exactement. Ça aurait pu être un avion ou un canoë, ça n'aurait rien changé. » La voix puissante de Katarina fit sursauter Linde. Elle avait terminé son histoire, semblait-il.

« Les rêves, c'est vraiment bizarre, hein », dit Momo comme chaque fois en guise de conclusion, et Linde se dépêcha d'acquiescer, « C'est vraiment bizarre », comme si elle avait écouté.

Katarina, après avoir raconté son rêve en long et en large, lança sans le moindre effort sa boule de douze livres, quatre de plus que celle de Linde. Elle fit un strike du premier coup, Momo renversa six quilles en tout et Linde seulement deux. « Tu es trop crispée », commenta Katarina qui avait observé la position de Linde, derrière elle.

« Tu crois ? Huit livres, c'est peut-être trop lourd. » Linde se frotta le poignet droit.

« Mais avec une boule trop légère, pour le coup, les quilles ne tomberont pas. Tu devrais essayer de lancer la boule plus bas, le plus bas possible », dit Katarina qui s'était levée, les bras

croisés à la manière d'un entraîneur. « Si tu faisais un lancer de plus ? proposa à voix basse Momo, depuis son siège.

— Je peux ?

— Oui. De toute façon, maintenant, regarde, c'est le tour de A. » D'un index émergeant à peine de la manche de son chemisier, Momo désigna l'écran suspendu. « Hein, Katarina ?

— Oui. » Katarina, debout sur ses jambes bien écartées, approuva elle aussi d'un hochement de tête. Linde saisit la boule bleu clair qui avait réapparu sur le distributeur de boules et décida de jouer une nouvelle fois.

Concentrée, elle fit un pas en avant et, peut-être grâce à Katarina qui, dans son dos, conseilla « Pas de précipitation. Lâche-la au dernier moment », la boule qu'elle avait lancée s'éloigna sans tourner sur elle-même, comme aimantée par la première quille. Elle ne l'avait pas encore touchée que Linde avait déjà l'impression de voir les dix quilles couchées. En réalité, neuf s'abattirent, mais c'était déjà une réussite. Le bruit des quilles projetées en l'air par la boule était tellement agréable que Linde se retourna et faillit se réjouir, les deux bras en l'air, mais elle se retint au dernier moment. Katarina, les bras croisés comme un entraîneur, avait l'air contente et Momo, un léger sourire aux lèvres, applaudit calmement, les mains à hauteur de la poitrine.

Le deuxième lancer de A n'atteignit pas son but, mais la boule passa si près de la quille restante, la

numéro neuf, que c'en était rageant. Linde regagna la banquette et regarda l'écran : sur sa ligne de score figuraient deux points, et neuf sur celle de A.

« Bravo ! » se réjouit Momo comme s'il s'agissait d'elle-même, et Linde lui répondit « Merci » à voix basse.

Lorsque son deuxième tour arriva, Linde se concentra tellement sur les quilles qu'elle en oublia de lâcher suffisamment bas la boule, qui tomba dans la rigole. Et en plus, deux fois de suite. Il faut de la force pour lancer la boule de haut, alors ça déséquilibre le corps entier, lui expliqua Katarina qui venait tout juste de réussir un spare.

Quand arriva le tour de A, personne ne fit mine de se lever ; Linde demanda donc « Je peux jouer encore une fois ? » et Momo répondit « Oui, vas-y », avec le geste qu'elle aurait pour céder la place à quelqu'un dans le train. Dans le même état d'esprit que si elle s'entraînait, Linde s'attacha cette fois-ci à penser à une seule chose, calmement lancer la boule le plus près possible du parquet, en douceur. Et alors, à nouveau, avec la même souplesse dénuée de heurts, comme téléguidée, la boule renversa proprement les dix quilles. A croire que quelqu'un, à son insu, avait creusé une piste à la largeur de la boule, en ligne droite.

Sur la ligne de score de A, le signe semblable à un papillon noir signalant un strike étendait ses ailes, recouvrant la case. Au troisième tour de A, ce fut un spare.

« Comment se fait-il qu'il y ait une telle différence avec ton tour, Linde ? »

A la question de Momo, Linde répondit franchement « Je n'en sais rien ». Quand c'était à elle de jouer, dans le sillage des strikes et des spares de Katarina, elle cherchait trop à marquer des points, et elle échouait. Dès qu'elle se mettait en tête de renverser les quilles, sa boule tombait dans la rigole, comme si quelqu'un l'y poussait exprès rien que pour la contrarier. Au tour de A, lorsqu'elle prenait position sur la zone d'approche, les pensées qui l'encombraient s'évaporent comme de la brume et elle sentait son esprit s'aiguiser.

Etonnamment, au quatrième tour aussi, le papillon noir du strike occupa la case du score de A. Bien avant que Katarina, en désignant le tableau des scores, ne lui fasse remarquer « On dirait deux personnes différentes », Linde avait éprouvé la même sensation. C'était exactement comme si elle et quelqu'un d'autre lançaient les boules à tour de rôle. Le plus étrange était qu'au tour de A, lorsqu'elle se levait, le dos bien droit, son ouïe s'altérait. Le brouhaha environnant diminuait comme on baisse le volume d'une paire d'enceintes, elle distinguait nettement chaque son de la cacophonie qui avait jusque-là simplement pénétré ses oreilles en force. Et alors elle se sentait comme la flamme dansante d'une bougie fermement protégée entre deux mains en coupe. Mais lorsque c'était à elle,

Linde, de lancer, son esprit aiguisé redevenait lent et lourd, comme d'habitude.

Au cinquième tour, A fit encore un spare, et au sixième, la totalité des quilles s'effondra, comme renversées par un doux souffle. Après le strike du septième tour, quand Linde se retourna, Momo et Katarina se levèrent de concert et les trois filles joignirent leurs mains dans le même élan.

Au huitième tour, un incident survint. Par mégarde, Katarina appuya sur le bouton rouge de la machine qui faisait remonter les boules. Les trois quilles qu'elle n'avait pas réussi à faire tomber restèrent en place au tour de Momo. Elles appelèrent l'employé depuis le téléphone posé sur le coin de la table et la partie fut temporairement suspendue.

« Vous croyez qu'il n'y a personne d'autre ? » demanda Momo en lançant un coup d'œil en direction de l'accueil, puis elle ajouta, l'excitation encore visible sur son visage : « Quand même, Linde, qu'est-ce que tu es forte au bowling ! Je l'ignorais.

— Moi non plus, je ne savais pas, répondit Linde.

— Tu as un truc ? Tu me l'apprendras ? Hein, Katarina, toi aussi tu veux savoir, n'est-ce pas ?

— Oui. » Katarina tenait à la main une glace qu'elle venait, semblait-il, d'acheter à un distributeur automatique. Le score de A était plus élevé que le sien, mais elle ne paraissait pas du tout en prendre ombrage.